

En milieu rural, faire vivre la musique

En avant, la musique !

Pour ses cent cinquante élèves répartis en six classes, l'école de Marigné-Laillé propose chaque année une palette d'activités artistiques et culturelles. C'est en effet, pour la majorité des enfants, surtout très jeunes, la seule occasion de rencontrer une œuvre, un artiste, de s'essayer à une réalisation. Sans être vraiment loin de tout, le village leur offre peu de possibilités d'ouverture.



Cette petite école a toujours développé des projets culturels : dans un milieu rural où les sollicitations artistiques et culturelles ne sont guère nombreuses, les enseignantes font entrer la culture dans l'école, dans la vie des enfants et donc dans celle des familles. Ainsi l'an dernier, se sont succédés un conteur local, un plasticien avec qui les élèves ont réalisé une fresque, un professeur de musique bénévole avec qui ils se sont initiés et ont produit, sur des structures sonores Baschet, un ensemble de percussions variées et de quelques autres instruments, mis à disposition par le conseiller pédagogique de la circonscription.

Une classe à PAC dans la continuité

C'est (presque) tout naturellement que l'une des enseignantes s'est emparée de l'opportunité des classes à PAC pour donner plus d'ampleur à une de ses actions. Le conseiller pédagogique a su la convaincre. Intéressée par la musique, ayant suivi la formation de direction de chorale d'école, chantant elle-même dans une chorale, elle connaît le solfège, mais ne pratique aucun instrument. Elle a hésité à se lancer dans l'aventure, malgré une expérience déjà grande d'activités musicales, menées dans les différents niveaux. Néanmoins, après un échange avec une collègue du Mans qui avait déjà travaillé avec le CPF (voir article p. 30) et qui était décidée à mener un projet autour de la construction d'un instrument, elle a rédigé le sien. Il s'adresserait à une classe de CP de seize élèves, regroupés avec des CE1. Cette classe avait cette année-là manifesté beaucoup d'intérêt pour les activités musicales menées tout au long de l'année

et, particulièrement, avec les structures Baschet. Les deux enseignantes sont d'ailleurs restées en relation et échantent régulièrement sur les activités qu'elles mettent en place. Bien qu'ayant des niveaux différents, elles bénéficient du même intervenant, dans deux projets proches, ce qui permet des réflexions communes.

Un projet global

Il s'agit bien d'un projet global en musique. Chaque semaine, plusieurs activités sont proposées aux élèves : il s'agit de faire écouter, de faire parler, de faire chanter, de faire jouer de la musique... Les activités sont diverses, mais régulières, et visent des objectifs précis en motricité, en discrimination, en attention. Les élèves sont amenés à une écoute active, avec chaque fois une consigne qui concerne un axe : la structure (les reprises, les ruptures...) ou le matériau sonore (des voix, des instruments, lesquels, combien ?), le tempo... *Le duo des Chats* de Rossini a ainsi amené les élèves à répondre aux questions sur les interprètes : des chats ? des chanteurs ? homme ? femme ? combien ? chantent-ils ensemble ? séparément ? sont-ils calmes, énervés ? d'accord entre eux, fâchés ? Puis les élèves ont eux-mêmes chanté des "miaous" de femelle, de chat en colère, des duos variés. L'audition, une fois par semaine au moins, est élargie au monde entier, à tous les types de musiques. Parfois l'écoute est donnée pour elle-même. Le plus souvent, elle est suivie d'un temps d'échange plus ou moins long suivant les réactions, les questions que suscite l'extrait. Les danses folkloriques permettent aussi de parler d'autres musiques, avec un autre statut... Le lundi matin, les élèves bénéficient d'une séance avec les instruments. Des séances se succèdent sur le rythme, sur la pulsation, sur l'intensité, sur le son lui-même. Qu'entend-on ? quel son nouveau ? peut-on reproduire ce rythme ? (*voir ci-contre la fiche pédagogique*). Cette séance de trois quarts d'heure peut aussi se conclure par une production collective. Souvent, l'activité est menée par demi-groupes : l'un joue, l'autre écoute, observe. Parfois, certains peuvent tenir le rôle de chef d'orchestre. Tous doivent respecter les règles de départ, d'arrêt, le rythme, être prêts pour les reprises... Un apprentissage de la concentration, de la précision du geste dans le temps et l'espace. Ceux qui ont écouté, regardé, "évaluent" la prestation de leurs camarades et savent très bien repérer les dysfonctionnements de tous ordres.

Les percussions africaines

Toutes ces activités préparent, accompagnent et prolongent le travail spécifique mené avec les intervenants du CPFI. Quatre séances ont été inscrites dans le projet. La première, assez générale, permet la prise de contact et la découverte d'in-

truments à percussion divers. Les trois suivantes, très rapprochées, sont consacrées à la fabrication d'un instrument de percussion africain particulier, la *sanza*, et à son utilisation. Deux animateurs du CPFI sont venus à l'école avec des instruments de percussion africains. Cette solution a été préférée à un déplacement au Mans dans les locaux du CPFI pour des raisons d'économie de temps et d'argent. Dans un premier temps, il s'est agi d'une découverte guidée des différents instruments à travers l'identification des matières utilisées : bois, bambous, peau de chèvre, cuivre... Chaque instrument a été nommé, situé sur la carte qui est toujours au mur, et inscrit dans son contexte géographique et sociologique. C'est ainsi que plusieurs instruments sont apparus comme des variantes liées aux ressources locales en matériaux. Chaque instrument

Evolution dans les improvisations instrumentales collectives

Découverte des instruments :

Objectif : s'exprimer librement

Consigne : rechercher tous les modes de jeux possibles

Déroulement :

Au signal, changer d'instruments.

Retour au groupe : présenter ses trouvailles sur l'instrument avec lequel on se trouve. Demander au reste du groupe si quelqu'un a trouvé une autre manière de jouer. Nommer par un verbe d'action la façon de jouer avec l'instrument (frapper, souffler, gratter, secouer, pincer, caresser, froter...)

(Remarque : inévitable désordre sonore mais cette étape est indispensable.)

Rôle du maître :

Observations individuelles (attitude et jeu musical de chaque enfant)

Observation du groupe (comportement de chacun par rapport au groupe)

Valorisation des trouvailles. Propositions de moyens d'évolution.

Choix d'un instrument :

Objectif : amorcer l'écoute de l'autre

Consigne : "on s'écoute"

Déroulement :

1. Jeu collectif : on joue quand on veut, comme on veut, mais on écoute ce qui se passe. On arrête de jouer lorsque l'on entend les cymbales (faire varier l'intensité au fur et à mesure).

Après le jeu, essai d'analyse sur ce qui s'est passé, ce qu'on a entendu.

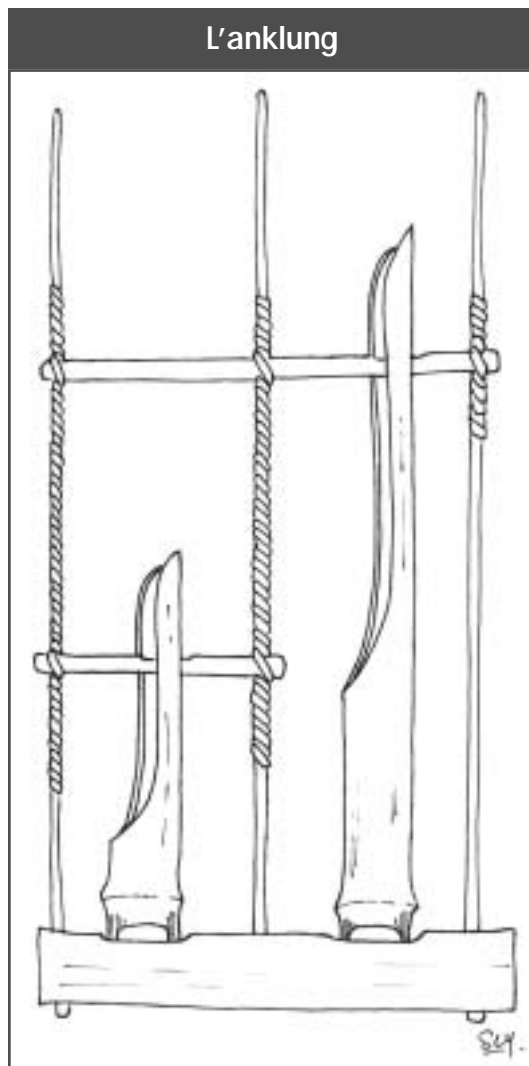
2. Jeu par petits groupes (commencer par cinq musiciens puis augmenter petit à petit, au cours des séances, le nombre d'instrumentistes) :

a- On joue comme on veut mais en démarrant les uns après les autres. Il est interdit de démarrer en même temps qu'un autre musicien. On arrête ensemble, au signe du maître, puis au signe d'un enfant désigné comme chef d'orchestre du groupe.

b- On commence ensemble, on arrête les uns après les autres.

c- On commence les uns après les autres, on arrête les uns après les autres.

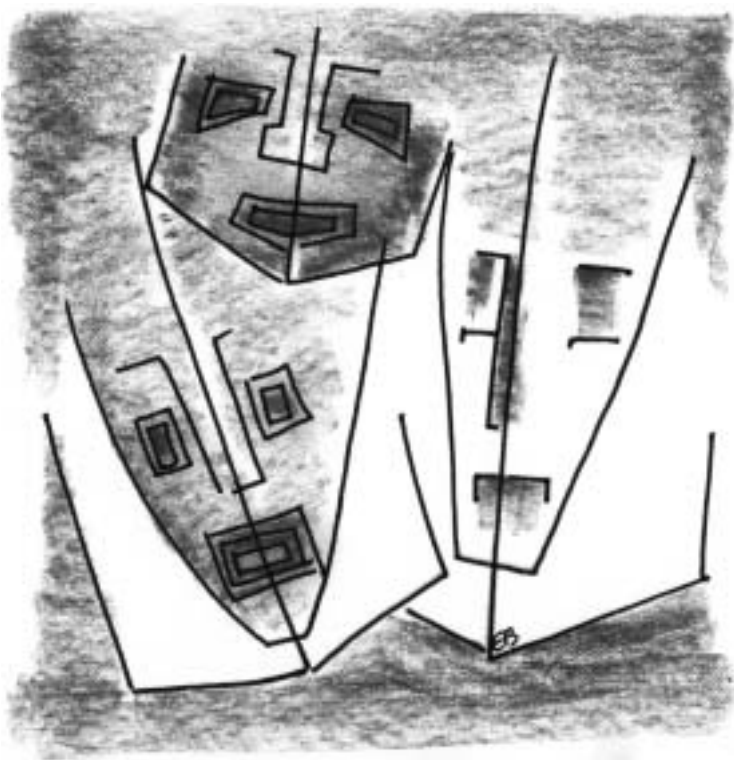
**Quel
étrange
appareil !**

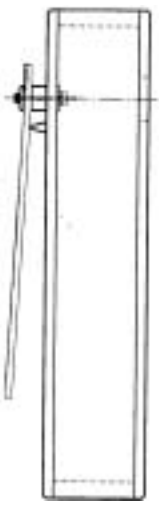



a aussi été présenté à travers son utilisation. Les élèves qui avaient travaillé l'an passé sur les structures Baschet ont tout de suite identifié les djembés et ont su montrer comment on les utilise. Mais devant certains instruments plus insolites, la réflexion a été nécessaire : comment peut-on l'utiliser ? Ainsi, l'animateur a fait circuler dans le groupe plusieurs exemplaires d'un même instrument, mais de différentes tailles, un instrument surprenant avec une sorte de structure en bambous assez fins sur laquelle viennent se fixer deux bambous plus larges et en partie découpés (voir ci-contre le dessin de l'*anklung*, instrument de l'île de Java). Comment peut-on obtenir un son avec cela ? Les élèves ont cherché par tâtonnements et ont fini par découvrir que cet instrument doit être secoué, tout en étant bien maintenu à un endroit choisi. Il s'agit d'un geste précis. Qu'est-ce qui fait que le son varie d'un exemplaire à l'autre ? La taille de la caisse de résonance, bien sûr... Les mots nouveaux, les principes généraux ont été soigneusement consignés et affichés dans la classe. Des photos ont été prises. Il faut en effet faire partager cette aventure aux correspondants — une classe de CP d'une commune voisine qui, en retour, les tient au courant de son élevage d'insectes — et aussi aux parents : il faut emmagasiner les documents pour la journée de fin d'année. Cette activité s'inscrit dans une sensibilisation régulière. Un instrumentarium a pris place dans la classe, avec les instruments qu'on a habituellement dans les établissements : tambourins, maracas... plus un djembé et des hochets achetés cette année et quelques instruments apportés par des élèves, flûte, guitare... C'est dans la continuité de cette première rencontre que s'inscrit la réalisation de sanzans, lamellophones — des pianos à pouces africains, qui portent le nom de l'ethnie qui les fabrique avec des Calebasses et des végétaux (voir page suivante la fiche technique de la sanzans).

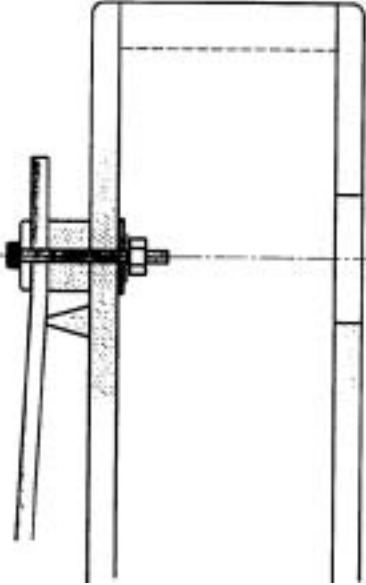
Des sanzans "maison"

Entre temps, les élèves auront pu réaliser d'autres instruments, plus simples, comme le tambour-pot de fleur, en s'appuyant sur des fiches techniques simples, puis en jouer. D'autres fabrications, aux frontières entre le technique et l'artistique, sont mises en chantier : pour Carnaval, chaque élève va réaliser un masque africain, en s'inspirant de l'un ou l'autre des contes africains — comme *Boabonbon* de Satami Ichikawa —, présentés dans des albums dont les illustrations peuvent être source d'inspiration, imitées ou détournées... Ce travail va s'appuyer sur des activités autour de la symétrie, par pliage. Des masques africains, un conte africain, des instruments africains : autant d'éléments convergents qui peuvent déboucher sur un spectacle où les sanzans pourraient créer l'atmosphère. La réalisation des sanzans va prendre deux




Détail du montage
des lames vibrantes
(Éch. 1:1)



Matériaux

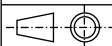
Caisse de résonance

- **Table d'harmonie et fond**
- contreplaqué 5 mm d'épaisseur, 122 x 222 mm, (2 x).
- **Éclisses**
- bois 40 x 8, longueur 220 mm (2 x)
- bois 40 x 8, longueur 104 mm (2 x).
- **Fixations des lames**
- bois dur 12 x 4, longueur 96 mm.
- aluminium anodisé 12 x 2, longueur 96 mm.
- 3 vis M3 (tête CHC si possible).
- 3 écrous M 3.
- 3 rondelles LL 3 (très larges).
- 3 rondelles éventail diamètre 3.
- **Chevalet**
- bois 8 x 6, longueur 100 mm.
- **Lames vibrantes**
- corde à piano diamètre 2.



Instrument

LA SANZA



Éch. 1:2

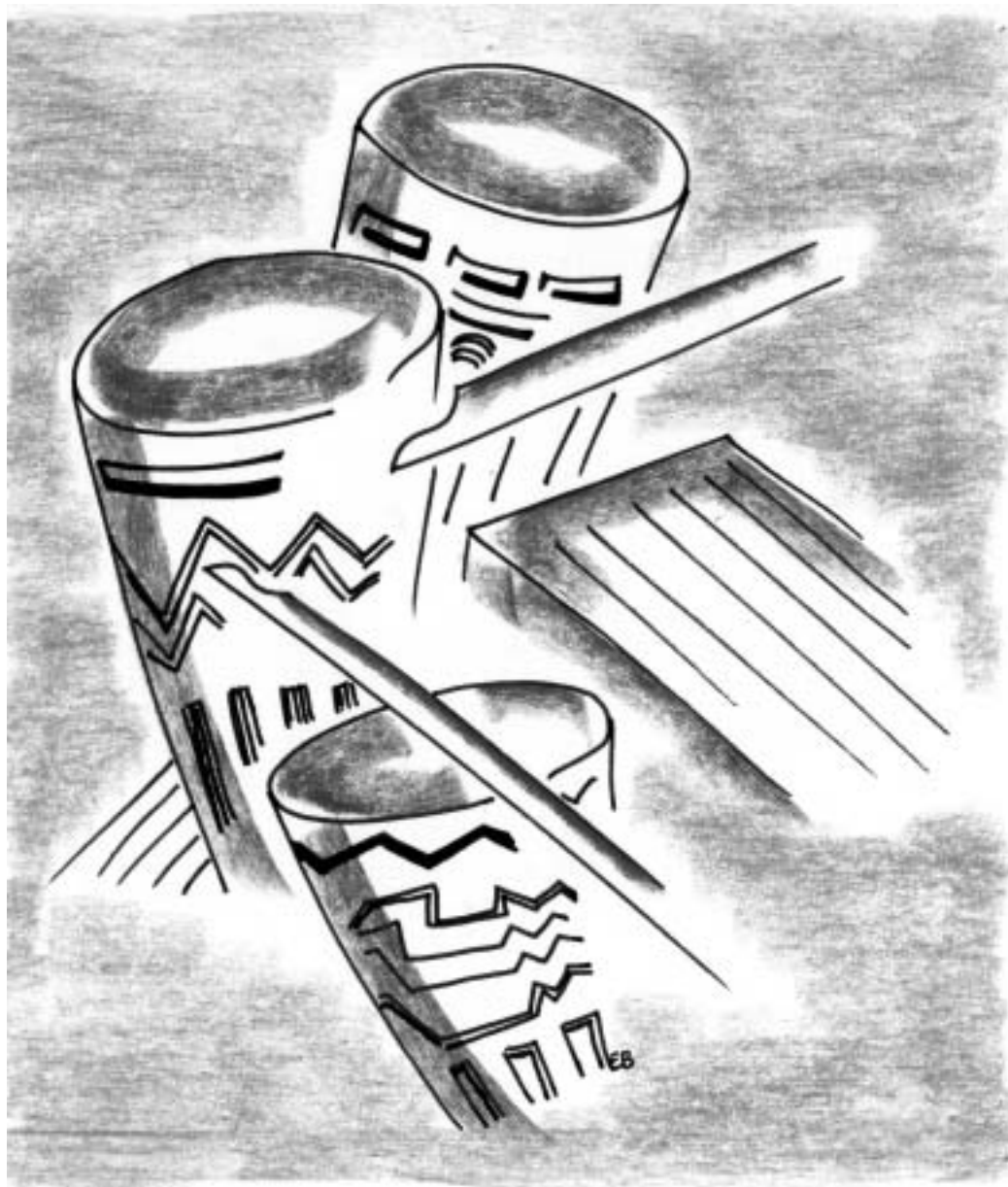
Fabriquer son instru- ment de musique

jours. L'intervenant, l'institutrice et une maman ne seront pas de trop pour encadrer ce travail dans de bonnes conditions. En effet, le souhait de l'institutrice (et des enfants) est que chacun puisse fabriquer son instrument, ce qui est la condition d'une meilleure appropriation de la musique. Tout le monde en est convaincu, mais les caisses de résonance sont rares, il va donc falloir fabriquer des vraies petites caisses de bois. C'est sans doute l'institutrice qui s'en chargera. L'intervenant aura lui-aussi

préparé un certain nombre de pièces que les élèves de CP ne peuvent réaliser sans risque, comme les rayons de vélo qui, aplatis, serviront de lamelles.

Des temps de formalisation

Tout au long de la réalisation, des photos seront prises des différentes étapes. Ce sera un travail de les ordonner, de les légènder pour les afficher et les envoyer aux correspondants. Cela fournira également une bonne occasion pour mettre a posteriori un peu d'ordre et de vocabulaire sur des actions réa-



lisées dans l'urgence et peut-être dans un désordre, au moins apparent. Un enregistrement vidéo pourra aussi servir à reformuler les différentes opérations et les difficultés rencontrées. Ce sera aussi le moment de rédiger la fiche technique de la sanza pour les parents, les correspondants qui voudraient se lancer dans la fabrication. L'enseignante restera garante des consignes liées à la vie de la classe et aux apprentissages technologiques visés (connaissance des matériaux, techniques d'assemblage...). Mais c'est l'intervenant qui pilotera, en tant qu'expert, la fabrication elle-même, avec ses contraintes techniques : il faut que l'instrument soit "jouable". La dernière séance avec l'intervenant sera consacrée à des productions sonores intégrant les sanzans créés et qui pourront être réinvesties (à condition qu'elles soient mémorisées et/ou enregistrées) pour la réalisation présentée aux parents en fin d'année. D'une manière générale, le souci est constant

d'inscrire cette action dans la durée et de l'ouvrir sur l'extérieur. Un concert a été donné dans la salle polyvalente, par une école de musique d'une commune voisine. Les enfants se sont montrés très intéressés, attentifs et curieux. Dans le prolongement du travail avec le CPFI, le voyage traditionnel de fin d'année mènera la classe à Montoire, où les élèves pourront participer à des ateliers de découverte des musiques du monde au *Musée-spectacle* de la musique, un des rares endroits dans la région (avec le CPFI) où l'on propose ces découvertes actives. Pendant les vacances de Pâques, l'enseignante ira négocier ces activités avec les responsables, pour qu'elles soient en harmonie avec leur année musicale, un point d'orgue.

Propos recueillis par M. COUPRY
Auprès de N. GOMBERT,
Professeur des écoles